

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 14 FÉVRIER 2025 – 20H00

My Bloody Valentine



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Jean Sibelius (1885-1957)

Den första kyssten [Le Premier Baiser] op. 37 n° 1

Var det en dröm [Était-ce un rêve] op. 37 n° 4

Flickan kom ifrån sin älsklings möte [La Fille revient d'un rendez-vous avec son amoureux] op. 37 n° 5

Hugo Wolf (1860-1903)

Ein Stündlein wohl vor Tag [Une petite heure avant le jour]

Extrait des Mörike-Lieder

Das Verlassene Mägdelein [La Jeune Fille délaissée]

Extrait des Mörike-Lieder

Franz Schubert (1797-1828)

Gretchen am Spinnrade [Marguerite au rouet] D 118

Der Zwerg [Le Nain] D 771

Carl Loewe (1796-1869)

Geisterleben [Vie de spectre] op. 9 n° 4

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Waldgespräch [Entretien dans la forêt]

Extrait des *Lieder aus dem Nachlass*

Emilios Riadis (1880-1935)

Mágissa [Magicienne]

Extrait de *Neuf Courtes Chansons grecques*

L'Esprit du Lac et le Roi

Extrait de *Cinq Chansons macédoniennes*

ENTRACTE

Anonyme

Och minns du hvad du sade [Et te souviens-tu de ce que tu disais]

Gian Carlo Menotti (1911-2007)

The Black Swan [Le Cygne noir]

Extrait de *The Medium*

Rebecca Clarke (1886-1979)

The Seal Man [L'Homme-phoque]

Extrait de *Two Early Songs*

Lorenz Hart (1885-1943), Richard Rodgers (1902-1979)

My Bloody Valentine

My Funny Valentine, re-imaginé par Aphrodite

Benjamin Britten (1913-1976)

The Shooting of his Dear [Le Coup de fusil sur sa chérie]

Richard Strauss (1864-1949)

Drei Lieder der Ophelia op. 67

Wie erkenn' ich mein Treulieb [Comment je reconnais mon véritable amour]

Guten Morgen, s'ist Sankt Valentinstag [Bonjour, c'est la Saint-Valentin]

Sie trugen ihn auf der Bahre bloß [Ils le portèrent sur la civière tête nue]

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne op. 55 n° 1

re-arrangé par Aphrodite avec « Al dolce guidami », extrait d'*Anna Bolena* de Gaetano Donizetti

Gustav Mahler (1860-1911)

Wenn Mein Schatz Hochzeit Macht [*Quand mon trésor aura ses nocés*]

Extrait des *Lieder eines fahrenden Gesellen*

Robert Schumann (1810-1856)

Der Spielmann [*Le Ménétrier*] op. 40 n° 4

Serge Rachmaninov (1873-1943)

Pour elle op. 38 n° 2

Hou ! Hou ! op. 38 n° 6

Aphrodite Patoulidou, soprano

Eric Schneider, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Ce concert est surtitré.

Les œuvres

Anti Saint-Valentin

À entendre les plus sombres couleurs du morceau pourtant passionné qu'il place en tête son *Opus 37* (1900-1902), Sibelius ne croit pas complètement à la réponse faite par « l'astre d'or » à l'innocente qui lui demande ce que l'on « pense au ciel quand le premier baiser déclôt nos lèvres » – en substance : les anges flairent la joie, la mort pleure. La suite du programme n'est en effet qu'amours malheureuses, à commencer par les deux *Moderato* refermant le cahier en question. L'un (n° 4) s'avère baigné de « larmes amères » au souvenir d'une idylle éphémère, l'autre (n° 5) montre une demoiselle rentrant de rendez-vous galants avec de délicieuses rougeurs puis, en mineur, les joues livides à cause de l'infidélité du garçon.

Infidèle également, l'amoureux de l'endormie croquée dans *Ein Stündlein wohl vor Tag* d'Eduard Mörike (1804-1875), poète dont Hugo Wolf, qui y pose ses notes en 1888, possédait la sixième édition des *Gedichte* parus pour la première fois en 1838. Prévenue par une hirondelle, l'intéressée préfère ne rien savoir et croire à un rêve. Elle chante tout de même en *sol* mineur, tonalité du malaise. Rien ne vous empêche ensuite d'imaginer la même jeune femme pleurant au coin du feu de *Das Verlassene Mägdelein*. Au matin, elle espère toujours le retour de son homme.

On ne présente plus la Marguerite que Schubert prit au *Faust* de Goethe en 1814 pour une scène dramatique innovant par la manière dont la ligne de chant paraît détachée du rouet tournant sur lui-même, sans laisser aucun espoir d'échappatoire. Même impossibilité de fuir dans *Der Zwerg* (1822 ou 1823). Un nain aime sa reine. Laquelle – qui partage ses sentiments ! – préfère s'unir à une tête couronnée. L'éconduit estime par conséquent qu'elle doit mourir. Un rythme obsédant vous rappellera forcément le motif du « Destin » beethovénien.

Fantastique

Sur un ton aussi glaçant que *Voyage d'hiver*, *Geisterleben* (1819) de Loewe montre un spectre ne pouvant hanter la chambre de sa bien-aimée que la nuit. A-t-elle peur ?

Envoûtement d'un autre genre chez l'étudiant Zemlinsky sur des rimes d'Eichendorff : dans une forêt, un promeneur rencontre une cavalière qui s'exprime dans les strophes paires. La troisième s'extasie devant tant de charme avant de reconnaître la belle : Lorelei ! La nymphe gardera l'homme prisonnier de ces bois.

Auteur de plus de deux cents mélodies, momentanément installé à Paris (1910-1915) où Ravel lui prodigue ses conseils, Emilios Kuh, dit Riadis, chante également une figure féminine aux pouvoirs extraordinaires. Ou pas. Sur un poème de son cru et un langage modal dans lequel les premiers commentateurs entendirent une « souplesse orientale » (*Revue musicale SIM*, 1914), le Grec, dans l'étrange *Mágissa*, demande à une gitane un sort d'amour qui, la voix le sait d'avance, ne fonctionnera jamais.

Pas plus de véritable divination dans l'opéra *The Medium*, où Gian Carlo Menotti, inspiré par une séance de spiritisme à laquelle il assista en 1936, navigue entre vérisme italien, arioso proche de Britten et *musical* américain. Pour clore l'acte I, la berceuse *The Black Swan* tente de calmer une fausse voyante qui, ivre, a senti des mains sur sa gorge durant sa consultation – une mauvaise farce de son complice, croit-elle. « Cygne noir, dis-moi où est mon ami ? » Réponse : « Loin, très loin tout au fond du fleuve ». Il ne reste donc qu'à mourir. « Prends-moi sur tes ondes. Porte-moi vers mon ami errant avec mon enfant, mon enfant à naître. »

Échos d'Albion

Du Royaume-Uni, une étonnante mélodie au style déclamatoire sur un accompagnement rappelant la harpe celtique (1921-1922) signée Rebecca Clarke. Une amoureuse suit son adoré, qu'elle prend pour un marin. Mais « elle est descendue dans la mer avec son homme / Qui n'était pas un homme du tout / Elle s'est noyée bien sûr [...] », chante la fin du texte tiré d'une nouvelle de John Masefield (1878-1967). La créature était en fait le fils d'une humaine et d'un spectre devenu phoque n'ayant pas réalisé que la jeune femme « ne supporterait pas la mer comme lui ».

Sur une chanson populaire collectée dans le comté de Norfolk par E.J. Morean (1894-1950), *The Shooting of his Dear* (1956) conforte Britten dans ses convictions anti-chasse. C'est qu'il est arrivé un malheur : Jimmy a tiré sur Polly, « son véritable amour », croyant

toucher un cygne. Son oncle lui conseille de ne pas fuir. Personne ne le condamnera pour ça. Au moment du procès annoncé par des rythmes rappelant celui de Peter Grimes, la victime, qui a survécu, plaide en faveur du garçon. Elle portait son tablier blanc, d'où la confusion avec l'oiseau.

À la folie

En 1918, Strauss s'intéresse au délire d'Ophélie à l'acte IV scène 5 d'*Hamlet* dans trois Lieder plutôt « modernes », conçus comme un opéra miniature aussi mystérieux que vénéneux. Autour de l'agité *Guten Morgen*, s'ist *Sankt Valentinstag*, deux sombres morceaux : le premier obsédé par une idée sinueusement interrogative du clavier, l'autre dont l'oraison funèbre est parfois traversée par les éclairs d'une danse ludique.

L'affligé de *Wenn mein Schatz Hochzeit macht* (1884-85) prévoit la peine qu'il éprouvera le jour où son « trésor » s'unira à une autre. Mais bien avant Mahler, *Der Spielmann* (1840) composé par Schumann sur des vers du Danois Hans Christian Andersen traduits par Chamisso chantait une histoire apparentée : une mariée y est follement éprise du violoneux de la noce plutôt que de son époux. La danse, forcément macabre, s'achève au piano, regard dans le vide. La déraison guette.

Du dernier cycle de mélodies de Rachmaninov entamé à l'été 1916, *Pour elle*, aux vers signés Andreï Biély (1880-1934), attend une femme qui n'arrive pas. Musique étonnante, non-mesurée, et plus poignante à chaque « refrain » – « Chérie, où es-tu ? ». D'abord rêveur (*dolce*), *Hou ! Hou !*, d'après Constantin Balmont (1867-1942), cherche aussi la bien-aimée. Du haut d'un sommet où l'on croit entendre l'écho de Scriabine (*appassionato*), « je chante, je cherche : Hou ! ». Aucune réponse, si ce n'est l'attrait des profondeurs.

Nicolas Derry

Les interprètes

Aphrodite Patoulidou

Née à Thessalonique, en Grèce, Aphrodite Patoulidou a été l'une des premières artistes à participer à l'Equilibrium Young Artists Initiative de Barbara Hannigan dans le rôle d'Anne Trulove (*The Rake's Progress*) en 2018. Depuis, elle a travaillé avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre philharmonique de Munich, le SWR Sinfonieorchester, l'Orchestre royal du Concertgebouw et l'Orchestre symphonique de la radio danoise, entre autres. Ses rôles à l'opéra comprennent Elle (*La Voix humaine*), Susanna (*Le Nozze di Figaro*), Belinda (*Dido & Aeneas*), Sophie Scholl (*Weisse Rose*). Elle s'est produite à la Staatsoper Berlin, La Monnaie de Bruxelles, le Teatro Real Madrid et l'Opéra national grec. La saison dernière, elle a fait ses débuts avec l'Orchestre de Cleveland aux États-Unis et s'est produite en tournée avec le London Symphony Orchestra à travers l'Europe, dans la *Quatrième*

Symphonie de Mahler et *Lonely Child* de Claude Vivier. Son interprétation des *Illuminations* de Britten avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin sous la direction de Dalia Stasevska a été saluée par la presse. Pour cette performance, Aphrodite Patoulidou a transcrit en peintures les dix mouvements de l'œuvre de Britten, imprimées pour le public. Aphrodite Patoulidou a collaboré avec les chefs d'orchestre Kirill Petrenko, Barbara Hannigan, Christian Reif, Dalia Stasevska, Christopher Moulds, Tito Ceccherini, Manuel Nawri et s'est produite dans les lieux suivants : Philharmonie de Berlin, Concertgebouw Amsterdam, Göteborg Konserthuset, Barbican London, Elbphilharmonie Hamburg, Konzerthaus Dortmund, Philharmonie Köln, Rotterdam de Doelen, Bozar Bruxelles ainsi que dans des festivals de musique Ojai en Californie, Klara Festival, Aldeburgh, Ludwigsburg et Sanssouci.

Eric Schneider

Eric Schneider a étudié le piano et les mathématiques avant d'obtenir, à 22 ans, son diplôme d'interprète soliste avec mention à la Musikhochschule de Cologne, sa ville natale. Il s'est ensuite spécialisé dans l'interprétation du lied auprès de Hartmut Höll. Son parcours a été influencé par les pianistes Paul Badura-Skoda et Alfred Brendel, ainsi que par les chanteurs Dietrich Fischer-Dieskau et Elisabeth Schwarzkopf. Eric Schneider a complété sa formation par des études de direction d'orchestre

auprès de Rolf Reuter, à Berlin. Parmi ses nombreux enregistrements, citons *Winterreise* et *Apparition* avec Christine Schäfer, *Die schöne Müllerin* et *Wanderers Nachtlied* avec Matthias Goerne, *Sirènes* et *Behind the Lines* avec Anna Prohaska, ainsi qu'un disque solo avec des œuvres de Leoš Janáček, Beethoven et Schumann. Eric Schneider s'est produit au Carnegie Hall de New York, à La Scala de Milan et à l'Opéra de Tokyo. Il vit à Berlin et enseigne le lied à l'Université des arts.



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


Fondation
Crédit Mutuel

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOTEL EUROPE

 **ILE DE
FRANCE**

SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

